

Santé sexuelle : l'Enipse ouvre un local à Nice-Nord

L'association intervient dans les commerces LGBT + depuis dix ans pour faire de la prévention. Elle vient d'ouvrir son premier local au 11, rue Parmentier. Voici ses missions

Après dix ans d'itinérance dans les commerces de la communauté gay de la ville, l'Enipse (Équipe nationale d'intervention en prévention et santé) emménage à Nice-Nord. Dans son local du 11, rue Parmentier, l'association accueille, depuis janvier, les personnes LGBT + pour parler de santé sexuelle. L'équipe nationale d'intervention en prévention et santé pour les entreprises a été créée en 2013. Mais son histoire est liée à celle du syndicat national des entreprises gaies (Sneg), né en 1990. « On était en pleine épidémie de sida, contextualise le coordinateur du pôle Enipse Paca-Est, Loïc Jourdan. À l'époque, il était interdit de distribuer des préservatifs ou de faire de la prévention. C'était perçu comme une incitation à la débauche. Le Sneg, qui regroupait des commerçants LGBT du Marais à Paris, s'est levé contre ça. » Et a gagné. En 1995, une charte de responsabilité est créée pour les établisse-

ments gays. Elle les engage à afficher des messages de prévention et mettre gratuitement à disposition du matériel, notamment des préservatifs.

Prévention sur les applis de rencontre

Depuis, la mission n'a pas changé. « On travaille avec une trentaine de commerçants à Nice, essentiellement des bars. On dépose de la documentation, on parle de l'actualité du VIH et on propose des dépistages », détaille Loïc Jourdan.

En revanche, elle a dû s'adapter à la Covid-19. « Avant, on intervenait uniquement dans leurs établissements. Mais comme ils sont tous fermés à cause du coronavirus, ça a accéléré l'ouverture du local. »

Et la communication digitale. L'Enipse fait de la prévention sur les applications de rencontres gays. « Il faut réfléchir à d'autres offres pour continuer à dépister le VIH, pointe le coordinateur régional. Le département des



L'association pratique des tests de dépistage rapide du VIH et de l'hépatite C.

(Photo Dylan Meiffret)

Alpes-Maritimes est l'un des plus touchés de France. »

Lutte contre la solitude et chemsex

La volonté était aussi d'ouvrir un « lieu de ressources, d'accueil, d'écoute et d'échanges ». « Les personnes LGBT

sont souvent seules. Et la situation actuelle n'arrange pas les choses. Lors du premier confinement, les discriminations ont été exacerbées dans les familles, surtout pour les personnes trans. » Des permanences psychologiques sont organisées deux fois

par mois. « Elles sont pleines en ce moment. » L'autre effet du confinement, c'est le chemsex (chemical sex ou sexe sous drogues). « Il y avait déjà une forte consommation dans le département, souligne Loïc Jourdan. Mais la crise sanitaire a ren-

forcé ce besoin d'échapper au quotidien avec la prise de substances. Ce sont des produits psychoactifs, comme la cathinone ou le GHB, qui permettent de faire un marathon du sexe. » Et peuvent donc, favoriser la transmission du VIH et de l'hépatite C. Soit parce que les rapports ne sont pas protégés, soit parce que la capote craque, soit parce que les consommateurs se partagent la seringue ou la paille.

« On est en train de monter un partenariat avec la Caarud [Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues]. À partir de mars, nous aurons une permanence tous les lundis pour ceux qui sortiraient d'un week-end de chemsex. Avec un espace de décompression, de dépistage et de testing. Les usagers pourront tester leurs produits et voir la composition. » Et être accompagnés dans leur santé sexuelle.

CÉLIA MALLECK
cmalleck@nicematin.fr

04.93.71.59.69.